

Résumé :

Le passé est, et a été, un enjeu d'après luttes idéologiques, étant donné qu'il est le socle de la légitimation de tout pouvoir. Le présent travail s'intéresse à une histoire majeure encore d'actualité qui remue les passions : l'histoire de la colonisation et des identités coloniales à travers le discours savant et en particulier celui des médecins et des hygiénistes. Cette thèse est une interrogation adressée aux délimitations, héritées de cette histoire de conquête, qui fixaient les espaces et les corps et opéraient des marquages protéiformes (race, genre, classe, sexualité, ethnie, etc.). Ceux-ci servaient comme autant de lignes de démarcation entre le Nous et le Eux. Ces marquages continuent encore aujourd'hui, retravaillés et reconfigurés au gré des contraintes postcoloniales, de dicter l'appréciation de l'altérité et des identités nationales (dans les pays anciennement colonisés et les anciennes métropoles).

Ces identités se sont construites sur le principe de la préservation d'un soi national homogène sans cesse confronté à un danger de souillure contre lequel il fallait se défendre. Face à ce péril de dégénérescence qui touchait essentiellement les classes laborieuses, les hygiénistes entendaient jouer un rôle déterminant dans le rehaussement de la race française. Ce relèvement passait notamment par des recommandations qui visaient à réorganiser le corps social de telle sorte que les espaces comme les individus devaient observer des règles strictes quant à la salubrité, telle la propreté des lieux d'habitation et des corps, une consommation saine et modérée, une sexualité encadrée et surveillée, etc. Des thématiques récurrentes telles que l'alcoolisme et les maladies vénériennes étaient mises en avant pour montrer cette dégénérescence et préconiser des politiques volontaristes pour les éradiquer.

Dans cette thèse, je montre que le discours tenu à la même période, c'est-à-dire les soixante-dix premières années de la colonisation algérienne (1830 - 1900), en direction des colonies et qui mettait en avant une différence radicale entre la métropole et sa colonie algérienne ne correspondait pas tout à fait à la réalité. En effet, en mettant en parallèle les descriptions de l'état sanitaire de la métropole et de la nouvelle colonie il ressort que le progrès (médical notamment) qui servait de leitmotiv à la conquête était un projet qui partait d'une assise largement lacunaire.

En convoquant la science, particulièrement le discours des médecins et des hygiénistes, je mets en lumière le processus d'homogénéisation et de réification des populations conquises durant cette période. Mon objectif est de montrer les mécanismes par lesquels les identités

coloniales vont se constituer en partant de l'hypothèse que l'infériorisation des autochtones a servi de référent et de cadre à la construction d'un soi européen. Celui-ci est défini comme supposément homogène en face d'une altérité indigène conçue elle aussi comme monolithique. Il s'agit de repérer les modalités mises en œuvre par le discours colonial pour produire cette altérité dépréciée qui visait à asseoir la domination coloniale.

Cette recherche interroge l'impact du discours médical et hygiéniste sur la construction de l'identité indigène. Au-delà de son rôle thérapeutique et prophylactique, il s'agit de considérer la médecine comme un dispositif qui a largement participé à façonner les contours de l'idéologie coloniale. La pratique médicale va dès lors accompagner la politique d'annexion dans son élan « civilisationnel » et, en tant que tel, devenir un moyen indispensable pour asseoir une domination raciale de la colonie. Le discours hygiéniste, porteur d'une haute idée de la science et du progrès, ne sera pas uniquement l'alibi de la progression de la colonisation. Il sera aussi le lieu où la représentation de l'altérité indigène prendra sens et acquerra une signification effective. Ce discours d'une science qui déborde le cadre scientifique, en se faisant récit parfois littéraire et fictif, contribuera dans une grande part à modeler des catégories réelles dont l'idéologie coloniale se saisira. Il participera aussi à rendre concevable la mise en place du code de l'indigénat qui sera une entorse au contrat social que la Troisième République tentera de mettre en place. Ce code, qui faisait des autochtones des êtres diminués et incapables d'assimiler les idéaux du progrès, inscrivait l'exception raciale comme fondement des relations coloniales.

Mots clefs : race, Indigène, classes dangereuses, classes laborieuses, discours, médecine, hygiène, contrat social.